

## Quatre principes fondamentaux proposés par notre frère François pour construire une communauté où la paix peut fleurir

Dans la merveilleuse Exhortation *Evangelii Gaudium* du pape François qui a suivi le synode sur la nouvelle évangélisation, le chapitre quatre est consacré à la dimension sociale de l'évangélisation<sup>1</sup>. Notre père et frère François nous avertit, au tout début de ce développement substantiel, qu'il n'a pas l'intention de nous offrir une synthèse de toute la doctrine sociale de l'Église, mais qu'il veut nous aider à réfléchir sur deux points : l'intégration sociale des pauvres<sup>2</sup>, la paix et le dialogue social<sup>3</sup>.

Mais cette paix, pouvons-nous vraiment y parvenir si nous n'engageons pas toutes nos énergies à construire les communautés humaines auxquelles nous appartenons : familles, communautés de vie consacrée, société civile, Église? Pour réussir cette construction, le pape François nous convie à appliquer quatre principes fondamentaux :

Le temps est supérieur à l'espace<sup>4</sup>.  
L'unité prévaut sur le conflit<sup>5</sup>.  
La réalité est plus importante que l'idée<sup>6</sup>.  
Le tout est supérieur à la partie<sup>7</sup>.

Une première lecture de ces énoncés pourrait nous trouver perplexes, surpris... mais à qui prend soin de les approfondir, ils pourraient être d'un grand secours pour accéder à une vie communautaire porteuse de paix.

1. Pour avancer dans la construction d'un peuple, rappelez-vous toujours, nous dit François, que **le temps est supérieur à l'espace**.

Passé le moment de surprise, j'ai lu et relu plusieurs fois les numéros 222 à 225. Il y est question de la tension entre plénitude et limite, entre temps et moment. Considéré au sens large, le temps « fait référence à la plénitude » et le moment « est une expression de la limite ». Notre vie, elle se passe « en tension entre la conjoncture du moment et la lumière du temps, d'un horizon plus grand, de l'utopie qui nous ouvre sur l'avenir ».

Si vous donnez priorité au temps sur l'espace, nous dit François, cela vous « permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats », vous « aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses ou les changements de plans qu'impose le dynamisme de la réalité ». Au fond, ce que notre frère François compare, ce sont « les espaces de pouvoir » et « les temps des processus ».

Prioriser l'espace, dans cette perspective, c'est « devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation ». Prioriser le temps, « c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces ». François pose la question : « Qui sont les personnes qui, dans le monde actuel, se préoccupent vraiment de générer des processus qui construisent un peuple? » L'évangélisation est œuvre de patience. Dans la lumière de Jn 16, 12s et de Mt 13, 24-30, ne sommes-nous pas invités à « avoir présent l'horizon », à « adopter les processus possibles et les larges chemins ».

2. Le grand principe : « **L'unité prévaut sur le conflit** » est aussi fondateur pour construire une communauté.

Comment peut-on se situer face à un conflit? François évoque trois réponses possibles. On peut regarder le conflit et passer devant lui comme si de rien n'était. On peut entrer dans le conflit et en rester prisonniers, « perdre l'horizon » et alors, « l'unité devient impossible ». La troisième solution, qui est préconisée par François, « c'est d'accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le transformer en maillon d'un nouveau processus ». Adopter la troisième voie face au conflit nous permettra « de développer une

---

<sup>1</sup> *Evangelii Gaudium*, 176-258.

<sup>2</sup> Ibid., 186-216.

<sup>3</sup> Ibid., 217-258.

<sup>4</sup> Ibid., 222-225.

<sup>5</sup> Ibid., 226-230.

<sup>6</sup> Ibid., 231-233.

<sup>7</sup> Ibid., 234-237.

communions dans les différences ». Savons-nous regarder les autres dans leur dignité la plus profonde? En développant une authentique solidarité avec nos sœurs et nos frères, prenons-nous conscience que cette solidarité est « une manière de faire l'histoire », qu'elle nous oriente vers « une unité multiforme », une unité « qui engendre une nouvelle vie ».

François déclare que le signe distinctif de cette unité et de cette réconciliation de tout dans le Christ est la paix et il renvoie à Ep 2, 14 et à Col 1, 20. Pour François, le premier domaine où la pacification dans les différences se conquiert, c'est « notre propre intériorité, notre propre vie toujours menacée par la dispersion dialectique ». Rappelez-vous, nous dit François, que « le Christ a tout unifié en lui », que « l'unité de l'Esprit harmonise toutes les diversités ». Travaillez sans cesse à faire émerger « une diversité réconciliée ».

3. Un troisième principe doit être mis en œuvre si l'on veut construire la communauté : ne jamais oublier que **« la réalité est plus importante que l'idée »**.

« Instaurez, conseille François, un dialogue permanent entre la réalité et l'idée. » Évitez « diverses manières d'occulter la réalité ». J'aime l'image employée par François : N'allez pas remplacer la gymnastique par la cosmétique; ne réduisez pas la politique ou la foi à la rhétorique. Et si l'on cherche dans l'Évangile un fondement à cette priorité donnée à la réalité sur l'idée, ne sommes-nous pas renvoyés à l'Incarnation? Une parole déjà incarnée et qui cherche toujours à s'incarner, voilà qui est « essentiel à l'évangélisation ».

Prioriser la réalité, dit encore François, c'est « valoriser l'histoire de l'Église comme histoire du salut »; « nous souvenir de nos saints qui ont inculturé l'Évangile dans la vie de nos peuples »; « recueillir la riche tradition bimillénaire de l'Église »; « mettre en pratique la Parole »; « réaliser des œuvres de justice et de charité ». Qui n'intègre pas la Parole à la réalité édifie sur le sable, demeure dans la pure idée et tombe « dans l'intimisme et le gnosticisme ».

4. Qui veut construire une communauté doit honorer un quatrième principe, à savoir que **« le tout est supérieur à la partie »**.

Il faut « prêter attention à la dimension globale », mais, en même temps, « ne pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les deux pieds sur la terre ». Deux extrêmes sont à éviter : 1) que les personnes « vivent dans un universalisme abstrait et globalisant »; 2) qu'elles « se transforment en un musée folklorique d'ermes renfermés, condamnés à répéter toujours les mêmes choses, incapables de se laisser interpeller par ce qui est différent, d'apprécier la beauté que Dieu répand hors de leurs frontières ».

« Ne soyez pas trop obsédés par des questions limitées et particulières. » Élargissez votre regard, mais faites-le sans vous « évader » ou vous « déraciner ». Travaillez « sur ce qui est petit, avec ce qui est proche », mais faites-le « dans une perspective plus large ». Une personne bien enracinée, bien identifiée ne s'annihile pas lorsqu'elle « s'intègre cordialement à une communauté »; au contraire, nous dit le pape François, « elle reçoit de nouveaux stimulants pour son propre développement ».

En langage chrétien, ce quatrième principe rejoint « la totalité ou l'intégrité de l'Évangile ». Il fait place aux académiciens comme aux ouvriers, aux chefs d'entreprise comme aux artistes; il fait place à toutes et à tous. François redit, une fois encore, que la « mystique populaire accueille à sa manière l'Évangile tout entier et l'incarne sous forme de prière, de fraternité, de justice, de lutte et de fête ». Inhérent à l'Évangile est ce critère de totalité : « L'Évangile doit être annoncé à toutes et à tous, il doit féconder et guérir toutes les dimensions de l'homme, il doit réunir toute l'humanité à la table du Royaume. »

Des questions pour nous :

1. Comment mes choix, mes décisions expriment-ils que je priorise le temps? Ou que je priorise l'espace?
2. Dans la communauté à laquelle j'appartiens, comment gérons-nous les conflits?
3. Nos discernements communautaires s'enracinent-ils dans nos expériences ou nos théories?
4. Comment, dans l'institut auquel j'appartiens, encourage-t-on, dans le travail sur ce qui est petit, proche, le développement d'une perspective plus large?